

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 92 (2005)
Heft: 12: Fassaden = Façades

Vorwort: Editorial
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Nous avons l'habitude de dire «ce n'est que façade» lorsque quelqu'un prétend quelque chose qui au fond n'est pas. Celui qui présente une telle façade veut cacher quelque chose, or, une mine sympathique de circonstance ennuie autant qu'un pathos exagéré. Être et paraître est, en définitive, le moteur de nos existences. Les paysages et les villes ont aussi des visages et pour ce qui est des bâtiments ce sont les façades qui, dans certains cas, nous parlent.

La *facciata* italienne se comprend comme visage, sa signification d'origine. Au quattrocento, c'est elle qui suggère, sur les constructions religieuses et les palais, un espace, des vues, de la proximité ou, au contraire, de l'éloignement de manière la plus diverse. Élaborer la physionomie des bâtiments est un moyen complexe permettant d'exprimer la compréhension qu'ils ont d'eux-mêmes et de marquer l'image de la ville de manière réfléchie. Les «véritables» faces en exposition invitent à la contemplation; nous pouvons les lire en tant qu'éléments indépendants ou éléments de l'espace urbain. En suivant la succession classique socle, piano nobile et couronnement, la façade établit des hiérarchies, des proportions et des rapports.

Aujourd'hui, les enveloppes, répétées et à peine articulées, se développent uniformément sur toutes les faces et ne suscitent, la plupart du temps, guère plus qu'un sentiment de monotonie et de saturation. Bien sûr, il en existe des exemples d'enveloppes remarquables qui appuient de manière sensée l'autonomie et la présence d'un bâtiment. Projeter et construire des façades implique de créer le rapport entre intérieur et extérieur, de tracer des limites et, en même temps, d'aménager et d'ordonner l'espace urbain, et cela tout en remplissant les attentes publiques et l'exigence première de la *facciata* en tant que visage. Cela peut signifier que ce visage doit être «maquillé» ou même masqué: une tâche exigeante et difficile. Est-ce la raison pour laquelle on est aujourd'hui à ce point voué aux enveloppes et autres peaux?

Un regard rétrospectif sur la Renaissance et la ville «idéale» de Pienza que Bernardo Rossellino a conçue pour le Pape Pie II nous conduit aux origines modernes de la façade subtilement composée. Mais également au siècle dernier, comme nous le décrit Alan Colquhoun, la «question de la façade» était un thème d'étude constamment renouvelé chez des architectes importants, de Le Corbusier en passant par De Stijl et les modernistes italiens jusqu'à nos jours. Plusieurs architectes contemporains dont les bâtiments présentent un véritable visage en sont des exemples éloquentes. Nous suivons les traces de conception de façades contemporaines à Barcelone, et nous nous laissons éclairer par les considérations de l'architecte britannique Tony Fretton qui nous décrit cinq de ses constructions et ses expériences avec la matérialité, le physique et le contexte culturel des façades. Et, last, but not least, nous portons notre regard sur l'œuvre de l'architecte tessinois Livio Vacchini, un maître qui suit rigoureusement la conception selon laquelle les façades doivent refléter la réalité constructive de l'architecture, même si elles présentent un degré d'abstraction élevé. Pour lui, la façade est la structure authentique, pas une mine que l'on affiche.

La rédaction

Editorial

"It's only a façade" is what we say when someone pretends that there is something which is not. People who put on such a kind of façade are trying to hide something; an insincerely friendly facial expression is just as boring as exaggerated emotionalism. In fact, it is our perception of appearance and reality that drives us. Landscapes and cities also have faces, and in the case of buildings it is the façades that – sometimes – speak to us.

The Italian word "*facciata*" suggested space, angles of view, nearness and distance in the differentiated variety of sacred buildings and palaces in the Italian quattrocento and was understood to mean "face" – the original meaning of the word façade. The design of the physiognomy of a building is a complex means of expressing its self-awareness and influencing the face of a city in a balanced fashion. The representative show sides of a building invite us to look at them; they are legible as independent elements of the building and the urban context. Following the classical sequence of base, piano nobile and roof, the façade creates hierarchies, proportions and scale.

The currently ubiquitous, media-orientated envelopes, which, barely articulated, identically wrap around all sides of a building, usually result in nothing but monotony and weariness. Not that there's anything wrong with envelopes, for there are some excellent examples of sophisticated envelopes which emphasise the autonomy, memorable and impressive presence of a building volume in the appropriate place. Designing and constructing façades means to create a connection between inside and outside while at the same time establishing boundaries, to define the urban space with its creative and organisational energy, to live up to the claim of the *facciata* as a face and to meet the requirements of the public sphere. This might mean that the face requires "make-up" or even a mask: a demanding, even difficult task. Is that why so many commit their time and energy to envelopes and skins?

A retrospective glance at the renaissance and the "ideal" city of Pienza, which Bernardo Rossellino designed for Pope Pius II, leads us back to the modern origins of the subtly composed façades. But even during the last century, the "façade problem" was a theme of ever-recurring discussion among important architects, as Alan Colquhoun explains, from Le Corbusier via De Stijl and the Italian Modernists right up to our own time. Eloquent witnesses of this are a series of contemporary architects whose buildings show their faces with determination. We follow the tracks of contemporary façade design in Barcelona and learn about buildings by the English architect Tony Fretton who describes his experiences with the materials, the physical presence and the cultural setting of the façades. And, last but not least, we gain an insight into the work of the Ticinese master Livio Vacchini who, with admirable consistency, adheres to the concept that façades, even when highly abstracted, must reflect the constructive reality of architecture. To him, the façade is a genuine structure and not a superimposed expression.

The editors

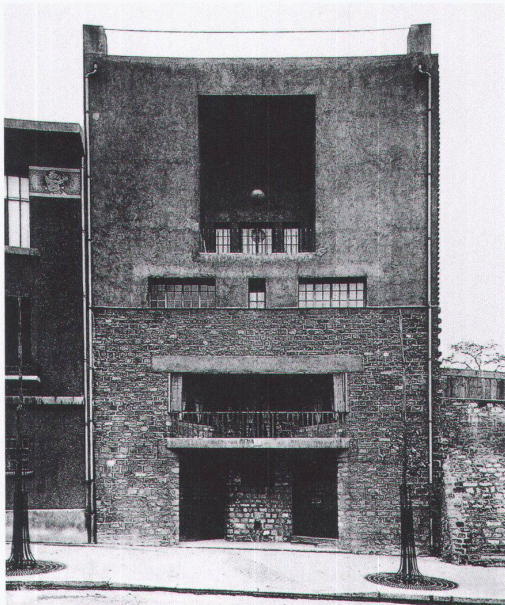
Editorial

«Das ist nur Fassade», pflegen wir zu sagen, wenn jemand etwas vorgibt, was eigentlich nicht ist. Wer derart Fassade zeigt, will etwas verbergen, und eine aufgesetzte freundliche Mine langweilt ebenso wie aufgeplusterter Pathos. Schein und Sein ist schliesslich was uns umtreibt. Auch Landschaften und Städte haben Gesichter, und bei Gebäuden sind es die Fassaden, die – manchmal – zu uns sprechen.

Als Gesicht – die ursprüngliche Bedeutung des Wortes Fassade – versteht sich die italienische «facciata», die im Quattrocento in ihrer differenzierten Vielfalt an Sakralbauten und Palästen Raum, Ansichten, Nähe und Distanz suggerieren. Die Gestaltung der Physiognomie der Gebäude ist komplexes Mittel, deren Selbstverständnis auszudrücken und in austarierter Weise das Gesicht der Stadt zu prägen. Solche Schauseiten der Gebäude laden zum Schauen ein und sind sowohl als eigenständige Elemente wie auch im urbanen Kontext lesbar. Der klassischen Abfolge von Sockel, Piano nobile und Dach folgend, schafft die Fassade Hierarchien, Proportionen und Massstäblichkeit.

Die heute allgegenwärtigen Hüllen, die kaum artikuliert die Gebäude allseitig gleich durchbuchstabieren, lassen meist nicht mehr als Eintönigkeit und Überdross aufkommen. Natürlich gibt es unter ihnen auch hervorragende Beispiele, wo höchst raffinierte Hüllen die Autonomie und die Prägnanz eines Baukörpers in sinnvoller Weise unterstützen. Fassaden zu entwerfen und zu bauen bedeutet aber, zwischen innen und aussen zu vermitteln, Grenzen zu ziehen und gleichzeitig den städtischen Raum zu gestalten und zu ordnen, den Anspruch der *facciata* als Gesicht des Hauses einzulösen und ebenso den Ansprüchen der Öffentlichkeit genüge zu tun. Dies kann bedeuten, dass dieses Gesicht «geschminkt» oder gar maskiert werden muss: eine anspruchsvolle, ja schwierige Aufgabe. Hat man sich heute deswegen so sehr den Hüllen und Häuten verschrieben?

Ein Rückblick in die Renaissance und auf die «ideale» Stadt Pienza führt uns zu den neuzeitlichen Ursprüngen der subtil komponierten Fassade zurück. Aber auch im letzten Jahrhundert war, wie Alan Colquhoun darlegt, das «Fassadenproblem» ein Thema stets erneuerter Auseinandersetzung, von Le Corbusier über De Stijl und den italienischen Modernisten bis in unsere Zeit. Beredtes Zeugnis dafür sind eine Reihe zeitgenössischer Architekten, deren Gebäude Gesicht zeigen. Wir folgen den Spuren zeitgenössischer Fassadengestaltung in Barcelona. Anhand fünf seiner Bauten beschreibt der englische Architekt Tony Fretton seine Erfahrungen mit der Materialität, der Körperlichkeit und dem kulturellen Kontext der Fassaden. Und – last, but not least – gewinnen wir einen Einblick in das Werk des Tessiner Altmeisters Livio Vacchini, der mit bewundernswerter Konsequenz der Auffassung nachlebt, dass Fassaden, selbst in hohem Masse abstrahiert, die konstruktive Realität der Architektur widerspiegeln sollen. Für ihn ist die Fassade Struktur und keine aufgesetzte Mine. *Die Redaktion*



Adolf Loos, Haus Tristan Tsara, Montmartre Paris, 1925–1926; Foto Loos-Archiv, Albertina Wien.
Bild aus: P. Gössel und G. Leuthäuser, *Architektur des 20. Jahrhunderts*, Köln 2001.